

## ORIGINAL ARTICLE

# L'insécurité linguistique dans les études supérieures : cas des étudiants en Master de Lettres Modernes et Linguistique Appliquée à l'UFHB

| Edmonde Francine Ouindé-Yéo |

<sup>1</sup>. Université Félix Houphouët-Boigny | Département de Lettres Modernes | Laboratoire Dynamique des Langues et Discours | Abidjan | Côte d'Ivoire |

DOI: 10.5281/zenodo.13891406 | Received September 09, 2024 | Accepted October 02, 2024 | Published October 04, 2024 | ID Article | Edmonde-Ref6-3-19ajiras260924

## RESUME

**Introduction** : L'enseignement en contexte plurilingue présente des défis significatifs pour les apprenants. Dans le monde francophone, l'insécurité linguistique (IL) est un phénomène croissant, défini comme un malaise ressenti par les locuteurs d'une langue lorsqu'ils perçoivent un écart entre leur pratique et la norme linguistique établie. Francard, un linguiste belge, a mené des études approfondies sur l'IL en milieu scolaire, concluant que l'institution éducative peut paradoxalement favoriser l'IL et que celle-ci tend à s'intensifier avec le niveau d'instruction. **Objectif** : Cette étude vise à examiner la prévalence et les manifestations de l'IL dans le contexte universitaire, en identifiant ses facteurs déclencheurs chez des étudiants en master à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, à la lumière des thèses de Francard. **Méthode** : Une approche méthodologique mixte a été adoptée, combinant une enquête par questionnaire auprès de 48 étudiants (n=48) et une analyse quantitative et qualitative des données recueillies. Le questionnaire a exploré les perceptions linguistiques, les expériences d'IL et les stratégies d'adaptation des participants. **Résultats** : L'analyse des données corrobore largement les hypothèses de Francard. Les résultats révèlent des indices significatifs d'IL chez les participants, se manifestant par des difficultés d'expression, une anxiété linguistique et une perception négative de leurs compétences linguistiques. Ces facteurs semblent avoir un impact substantiel sur le processus d'apprentissage et la performance académique. **Conclusion** : Cette étude souligne la nécessité d'adopter des approches pédagogiques et des politiques linguistiques adaptées pour atténuer l'IL en milieu universitaire. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour développer et évaluer des interventions efficaces visant à promouvoir la sécurité linguistique et à améliorer l'expérience d'apprentissage dans les contextes plurilingues. **Mots-clés** : *Insécurité linguistique, enseignement supérieur, plurilinguisme, norme linguistique, anxiété linguistique, pédagogie universitaire.*

## ABSTRACT

**Introduction**: Teaching in multilingual contexts presents significant challenges for learners. In the Francophone world, linguistic insecurity (LI) is a growing phenomenon, defined as discomfort felt by language speakers when they perceive a gap between their practice and the established linguistic norm. Francard, a Belgian linguist, has conducted extensive studies on LI in educational settings, concluding that educational institutions can paradoxically foster LI and that it tends to intensify with the level of education. **Objective**: This study aims to examine the prevalence and manifestations of LI in the university context, identifying its triggering factors among master's students at Félix Houphouët-Boigny University in Abidjan, in light of Francard's theses. **Method**: A mixed methodological approach was adopted, combining a questionnaire survey of 48 students (n=48) and quantitative and qualitative analysis of the collected data. The questionnaire explored linguistic perceptions, LI experiences, and adaptation strategies of the participants. **Results**: Data analysis largely corroborates Francard's hypotheses. The results reveal significant indicators of LI among participants, manifesting as expression difficulties, linguistic anxiety, and negative perception of their language skills. These factors seem to have a substantial impact on the learning process and academic performance. **Conclusion**: This study underscores the need to adopt adapted pedagogical approaches and language policies to mitigate LI in university settings. Further research is necessary to develop and evaluate effective interventions aimed at promoting linguistic security and improving the learning experience in multilingual contexts. **Keywords**: *Linguistic insecurity, higher education, multilingualism, linguistic norm, language anxiety, university pedagogy.*

## INTRODUCTION

La notion d'insécurité linguistique (désormais IL) est de plus en plus inscrite au cœur des problématiques touchant les locuteurs vivant en milieu plurilingue même si elle est née avec les travaux du sociolinguiste William Labov dans un contexte monolingue et variationniste (variations de prononciation et d'accent de locuteurs américains appartenant à des niveaux sociaux différents). L'IL se définit globalement comme un sentiment, voire un ensemble de sentiments et d'attitudes nourri(s) par l'usager d'une langue qui déprécie son parler au regard de la norme de cette langue qu'il se représente comme prestigieuse au vu d'un certain nombre de facteurs socio - politique et historique. Dans le contexte francophone, l'IL se double bien souvent de préoccupations identitaires comme au Canada et tend notablement à affecter l'apprentissage. Paradoxalement, c'est l'institution scolaire qui selon Francard, augmente le sentiment d'IL car, pour lui, plus le locuteur possède un niveau élevé, plus son IL est importante. Qu'en est-il en Côte d'Ivoire dans le milieu universitaire ? Considérés comme des *scripteurs - experts* par Jaffré (1995 p.119), du fait de leur rapport quasi permanent à l'écriture, les étudiants inscrits en master en particulier sont des cibles privilégiées pour notre étude d'ou

l'intitulé : L'insécurité linguistique dans les études supérieures : cas des étudiants en Master de Lettres Modernes et de Linguistique Appliquée à l'UFHB. Usagers du français, unique langue officielle depuis 1960, support d'enseignement - apprentissage depuis le préscolaire et facteur de promotion sociale, les étudiants sont régulièrement indexés pour les multiples transgressions qu'ils font subir à cette langue. Ne serait-ce pas un signe d'IL ? Partant de cette hypothèse, un certain nombre de questions émergent : quelle conscience les étudiants ont-ils de la norme ? Quel rapport entretiennent-ils avec elle ? Quelle(s) langue (s) utilisent-t-ils habituellement ? Quels sentiments éprouvent-ils en situation d'écriture ou dans le cadre des interactions verbales face à l'enseignant ? Cette étude qui se veut descriptive et analytique, considèrera les facteurs déclencheurs de l'IL et ses manifestations chez les étudiants et présentera quelques perspectives pour en atténuer les effets.

## 2. MATERIELS ET METHODES

### 2.1. Cadre et population d'étude

Cette étude transversale a été menée à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire) entre avril et juin 2024. La population cible était composée d'étudiants inscrits en master au Département de Lettres Modernes et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA).

### 2.2. Échantillonnage et participants

Un échantillonnage de convenance a été utilisé pour recruter 48 participants : 14 du Département de Lettres Modernes et 34 de l'ILA. Les critères d'inclusion étaient : être inscrit en master dans l'un des deux départements mentionnés et accepter de participer à l'étude. Ce choix se justifie par leur niveau d'étude avancé, supposant une maîtrise théorique du français standard, et leur exposition régulière à des situations de communication académique (préparation d'exposés, entretiens avec les enseignants pour les mémoires, etc.).

### 2.3. Instrument de collecte de données

Un questionnaire auto-administré de quinze (15) questions a été élaboré, articulé autour de quatre axes : a) Profil sociodémographique : identité, sexe, âge, origine ethnique, lieu d'habitation, profession des parents, langue(s) utilisée(s) en famille. b) Rapport à la langue française : image de la langue, auto-évaluation des compétences orales et écrites, difficultés rencontrées dans le cadre universitaire et réactions face à ces difficultés. c) Contextes d'insécurité linguistique : identification des situations et interlocuteurs provoquant des blocages, sentiments associés à l'expression en classe ou dans le milieu universitaire. d) Stratégies et propositions : capacité du français et/ou de la langue maternelle à exprimer la pensée, suggestions pour surmonter les difficultés, avis sur l'introduction des langues nationales dans l'enseignement et les langues à choisir dans ce sens.

Le questionnaire a été préalablement testé auprès de 10 étudiants non inclus dans l'étude finale pour assurer sa clarté et sa pertinence.

### 2.4. Procédure de collecte des données

Initialement, une enquête via l'application Forms sur la plateforme Teams était prévue pour toucher plus de deux cents étudiants. Face au faible taux de réponse (probablement dû à l'impossibilité de garantir l'anonymat), nous avons opté pour un questionnaire sur support papier. Les formulaires ont été numérotés de 1 à 48 et précédés de la lettre E pour étudiant (E1 ; E2, etc.) pour garantir l'anonymat.

### 2.5. Analyse des données

L'analyse des données a combiné une approche quantitative et qualitative :

- Étude quantitative des données recueillies à l'aide du logiciel Excel de Microsoft Office.
- Analyse qualitative des réponses ouvertes.
- Établissement de relations entre le profil des étudiants et les difficultés éprouvées.

- Examen des langues habituellement utilisées par les étudiants, leur représentation du français et leurs aspirations.

## 2.6. Considérations éthiques

Cette étude a été menée dans le strict respect des principes éthiques de la recherche impliquant des participants humains, conformément à la Déclaration d'Helsinki et aux directives du Conseil des Organisations internationales des Sciences médicales (CIOMS).

**Consentement éclairé :** Avant leur participation, tous les étudiants ont reçu une information complète sur les objectifs de l'étude, les procédures impliquées, les risques et bénéfices potentiels, ainsi que sur leur droit de se retirer à tout moment sans préjudice. Un formulaire de consentement écrit a été signé par chaque participant.

**Confidentialité et protection des données :** Pour garantir l'anonymat et la confidentialité des données, chaque questionnaire a été identifié par un code alphanumérique (E1, E2, etc.). Les données personnelles identifiables ont été séparées des réponses au questionnaire et conservées dans un fichier sécurisé, accessible uniquement aux chercheurs principaux.

**Minimisation des risques :** Bien que cette étude présente un risque minimal pour les participants, des mesures ont été prises pour éviter toute gêne ou stress potentiel lié aux questions sur l'insécurité linguistique. Les participants ont été informés qu'ils pouvaient sauter toute question à laquelle ils ne souhaitaient pas répondre.

**Bénéfices pour les participants :** Bien qu'il n'y ait pas de bénéfice direct pour les participants, l'étude vise à améliorer la compréhension des défis linguistiques auxquels sont confrontés les étudiants, ce qui pourrait à terme contribuer à l'amélioration des pratiques pédagogiques.

Restitution des résultats : Un résumé des résultats de l'étude sera mis à la disposition des participants qui le souhaitent, une fois l'analyse terminée.

## 2.7. Difficultés méthodologiques et limites de l'étude

La principale difficulté rencontrée a été le faible taux de réponse à l'enquête en ligne, nécessitant le passage à un questionnaire papier. Sur quatre-vingts questionnaires distribués et retournés, trente-deux se sont avérés inexploitable faute de renseignements complets sur le profil des étudiants.

# 3. RESULTATS

## 3.1 Description de la population étudiée

Sur les 48 enquêtés, 34 ont répondu aux questions relatives à l'identification soit 72,34 %. La population enquêtée est composée de 23 jeunes filles et de 11 jeunes hommes majeurs dont l'âge oscille entre 21 et 33 ans avec un âge moyen de 23,58 ans soit 24 ans.

**Tableau 1 :** Tableau des âges des enquêtés.

Âge	21	22	23	24	25	26	27	28	29	33	Total réponses
Nombre d'étudiants	4	5	7	3	6	4	2	1	1	1	34/48

Cette population est hétérogène de par la diversité des origines ethniques qui se répartissent inégalement dans les quatre grandes familles linguistiques de Côte d'Ivoire comme le montre le tableau 2 ci-après.

**Tableau 2:** Tableau récapitulatif des ethnies des étudiants.

Famille linguistique	Akan	Gur	Krou	Mande	Sans réponse	Total réponse
<b>Ethnies</b>	Abbey ; Abbron ; Agni ; Alladjan ; Appolo ; Attié ; Baoulé ; Mbatto ; N'Zima ;	Djimini ; Sénoufo ; Tagbanan	Guéré ; Kroumen ; Wobè	Baralaka (Mahou) ; Malinké ; Yacouba		
<b>Nombre d'étudiants</b>	21	03	03	07	14	34/48
<b>Pourcentage</b>	43,75%	6,25%	6,25%	14,58 %	29,16%	99,99 %

L'origine sociale des étudiants déterminée grâce à deux indicateurs notamment le lieu d'habitation et la profession des parents (cf. Tableau 3 et 4) permet de dire que la majorité des mastérants, sont d'origine sociale très modeste ou moyenne. En effet, un bon nombre parmi eux logent dans les quartiers accueillant une population semi-urbaine (Abobo, Koumassi, Port - Bouet et Yopougon. En outre, nous pouvons dire, au regard de la profession de certains parents, qu'un bon nombre d'étudiants vivent chez des membres de la famille élargie résidant en ville ou chez des tuteurs. Quelques-uns vivent dans le quartier de Cocody considéré comme celui des cadres moyens, moyens supérieurs, voire supérieurs ou dans les zones périphériques d'Abidjan (cf. tableau 3).

**Tableau 3 :** Tableau récapitulatif des quartiers et zones de résidence des étudiants.

Commune de Cocody	Autres communes d'Abidjan (Quartiers populaires)	Communes périphériques d'Abidjan	Sans réponse	Total des réponses
Angré-Château ; Cocody (sans précision) Riviera 2 ; Riviera Palmeraie ; Faya	Abobo ; Koumassi ; Port Bouet ; Yopougon	Anyama ; Bingerville ; Bonou		
08	29	3	08	40/48
16,66%	60,41%	6,25%	16,66%	99,98%

En ce qui concerne les professions exercées par les parents, nous relevons en général, une diversité de métiers. Néanmoins, parmi ceux-ci nous pouvons parler de métiers générant des revenus plus ou moins modestes (chauffeur, agent de sécurité, moniteur d'auto-école, agriculteurs chez les pères et aide-soignante, coiffeuse, ménagères ou commerçantes pour les mères.

**Tableau 4:** Tableau des professions des parents des enquêtés.

Professions	Père	Mère
Aide-soignante		1
Agent commercial	1	
Agent de sécurité	1	
Agriculteur	9	1
Attaché administratif		1
Assistante administratif		1
Chauffeur	1	
Coiffeuse		1
Commerçant	1	10
Éducateur		1
Enseignant	4	1
Entrepreneur	1	
Gendarme	1	
Homme d'affaires	2	
Ingénieur sanitaire	1	
Ménagère		11
Moniteur d'auto-école	1	
Pasteur	1	
Retraité	2	
Secrétaire		1
Sans réponse	19	16
<b>Total des réponses</b>	<b>26 /48</b>	<b>29/48</b>

Enfin, nous constatons que les langues parlées en famille (cf. tableau 5) sont en adéquation avec le statut social modeste ou moyen des familles. En effet, en dehors de deux étudiants qui disent ne parler que le français standard en famille, la moitié d'entre eux (23/ 48 soit 47, 91%) parlent à la maison leur langue maternelle et l'autre moitié (22/48) soit 45, 83 % utilisent le français populaire ivoirien (FPI), un français endogène. Un seul étudiant dit parler sa langue maternelle et le français standard.

**Tableau 5 :** Tableau des langues parlées en famille.

Type de langue	Langue nationale (LN)	Français populaire ivoirien (FPI)	Français standard	Français standard et langue nationale	Total des réponses
Nombre d'étudiants	23	22	02	01	48/48
Pourcentage	47, 91%	45,83 %	04,16%	02,08%	99,98%

En somme, l'analyse du profil des enquêtés montre que dans l'ensemble, du fait de leur statut social modeste et des langues habituellement utilisées en famille (langues maternelles et langue endogène), ces derniers sont potentiellement

en situation d'insécurité linguistique dans un environnement où le français est la langue officielle et langue d'enseignement-apprentissage.

### 3.2 De quelques indices de l'insécurité linguistique chez les mastérants

#### 3.2.1 Images de la langue française

En ce qui concerne l'image de la langue française, plusieurs cas se présentent :

1<sup>er</sup> cas : pour vingt-quatre étudiants (50%), le français présente une image positive, est facteur de réussite et traduit bien les pensées ;

2<sup>ème</sup> cas : pour quatorze (29,16%) étudiants si le français a une image positive et est facteur de réussite, il ne parvient pas à traduire toutes leurs pensées ;

3<sup>ème</sup> cas : un (02, 08%) étudiant a une image négative du français mais il considère que cette langue favorise la réussite et traduit ses pensées ;

4<sup>ème</sup> cas : deux étudiants (04,16%) attribuent une image négative au français et y voit un facteur d'échec même s'il parvient à traduire leurs pensées ;

5<sup>ème</sup> cas : pour quatre enquêtés (08,33%), leur représentation du français est totalement négative. Elle est facteur d'échec ne traduit pas leurs pensées ;

6<sup>ème</sup> cas : deux des étudiants (04,16%), se représentent négativement le français, facteur d'échec mais s'il traduit leurs pensées, il n'y parvient pas toujours.

Un seul étudiant n'a pas donné de réponse.

L'analyse du premier cas montre que pour 50% des mastérants, le français est à entièrement associé à l'idée de réussite. Ils estiment que le français rend mieux compte de notre pensée. Dans les justifications, nous relevons le caractère fédérateur du français dans un environnement plurilingue, et le besoin d'être compris des autres. Le français est aussi pour certains, langue maternelle. Voici quelques justifications relevées à ce propos :

- *La majorité de mes interlocuteurs sont issus d'une autre langue. Alors le français qui est la langue nationale me permet de faire passer mes idées et pensées mieux que ma langue maternelle.*
- *La Côte d'Ivoire étant un pays qui renferme plusieurs langues locales, le Français reste le moyen par lequel l'on rend compte de ses pensées afin qu'elles soient à la portée\* du plu\* grand public.*
- *Plusieurs personnes arrivent a\* me comprendre*
- *Je ne comprends pas et je ne parle pas ma langue maternelle du coup, je peux répondre oui que le français rend mieux compte de mes pensées que ma langue.*
- *Je me sens plus à l'aise en français qu'en Koulango*

Pour justifier le fait que le français traduise mal leur pensée, certains avancent les propos suivants :

- *Parce qu'il ya des expressions dans ma langue que le français ne peut pas expliquer et vice versa*
- *Puisque certains mots finissent par nous échapper en pleine discussion.*
- *Parfois face à un problème en langue française, j'essaie de transcrire le sujet en langue maternelle pour pouvoir mieux saisir la quintessence du problème posé*

La description des cas 2 à 6 est, par contre, révélatrice du malaise qui habite environ 50% des mastérants. Ils attachent à leur langue de travail deux valeurs : celle d'échec dans une moindre mesure (6 étudiants) et celle de handicap ou d'obstacle à l'expression de la pensée (20 étudiants).

#### 3.2.2 Perception individuelle de son parler et de ses écrits

Les enquêtés appelés à donner une appréciation de leur parler et de leur expression

écrite par rapport à la norme du français standard, nous ont donné les réponses inscrites dans le tableau 6.

**Tableau 6:** Evaluation par les étudiants de leur parler et de leurs écrits.

Appréciation	Excellente	Bonne	Assez bonne	Moyenne	Pas très bonne	Sans réponse	Total
Nombre d'étudiants	00	20	15	10	01	02	48 /48
Pourcentage	00%	41,66%	31,25%	20,83%	02,08%	04,16%	99,98%

Nous remarquons que 41,66 % c'est-à-dire 20 personnes ont une bonne appréciation de leur parler et de leurs écrits. Nous pouvons, à ce stade, dire que ce groupe d'étudiants masters n'est pas victime d'IL mais l'analyse d'autres indices nous montrera que ce n'est pas le cas. 31,26 %, soit 15 étudiants jugent leur performance assez bonne, 20,83% d'entre eux estiment que celle-ci est moyenne. En tout état de cause, nous pouvons dire que ceux qui se considèrent « bons » reconnaissent malgré tout qu'ils rencontrent des difficultés et qu'ils doivent s'améliorer. C'est également le cas pour tous les autres qui se jugent moins bons et qui estiment qu'ils doivent lire beaucoup plus, s'exprimer davantage.

Ces réactions dénotent d’une conscience d’un écart par rapport à une norme et mettent en lumière le désir de s’en approcher en amélioration par des voies diverses les performances. Nous lisons dans cet état d’esprit un indice de cette insécurité linguistique qui apparaît d’ailleurs dans les difficultés auxquelles les étudiants disent être confrontés et dans les attitudes adoptées face à certains interlocuteurs.

### 3.2.3 Nature des difficultés rencontrées par les mastérants

Les difficultés rencontrées par les étudiants inscrits en masters sont diverses. Elles concernent aussi bien le parler que l’écrit. En outre, un facteur important apparaît. C’est celui de la compréhension qui peut être associée aux facteurs précédemment évoqués. Le tableau 7 permet de voir qu’au moins 31 étudiants sur 48 achoppent sur la compréhension, facteur déterminant dans le cadre de l’enseignement apprentissage ou concomitamment sur d’autres registres.

**Tableau 7:** Tableau des types de difficultés rencontrées par les étudiants.

Difficultés de compréhension	Difficultés rédactionnelles	Difficultés d’expression à l’oral (lors d’exposé)	Difficultés de compréhension et d’expression orale	Difficultés de compréhension et de rédaction	Aucun problème relevé	Sans réponse
26	07	11	03	02	01	09
54,16%	14,58%	22,91%	06,25%	04,16%	2,08%	18,75%

### 3.2.4 Attitudes adoptées et stratégies convoquées en cas de difficultés rencontrées par le locuteur

L’IL se perçoit en général plus aisément chez le locuteur dans l’économie conversationnelle. Quelles attitudes et stratégies développent les étudiants en masters dans la classe et dans le cadre universitaire ?

Deux attitudes se manifestent chez le locuteur : soit il suspend le cours de son discours, soit il procède à une substitution du mot ou de la phrase qui lui posent problèmes en français par des mots ou expressions empruntés aux langues habituellement parlées (Tableau 8). C’est sa langue maternelle ou le FPI qui offrent « la bouée de sauvetage ». Nous remarquons que le FPI fait l’objet d’une plus grande sollicitation sans doute du fait de sa proximité avec le français. Avec la substitution par une langue nationale, c’est plutôt des mécanismes cognitifs qui sont mis en œuvre (réflexion d’abord dans la langue maternelle ou non et tentative pour trouver en français l’expression équivalente).

**Tableau 8 :** tableau des attitudes développées par les étudiants en difficulté en situation de communication orale.

Suspension de la phrase	Remplacement mot ou expression française par équivalent dans la LN	Remplacement mot ou expression française par équivalent dans le FPI	Remplacement mot ou expression française par équivalent dans la LN / et dans le FPI	Rien à signaler	Sans réponse	Total des réponses
12	11	20	01	01	03	48/48
25%	22,91%	41,66%	02,08%	02,08%	06,25%	99,98%

FPI : français populaire ivoirien ; LN : Langue nationale.

Les étudiants vivent de fait l’IL dès qu’ils se trouvent en situation d’expression orale et il existe manifestement un coût cognitif élevé. Cette réalité semble accentuée lorsqu’ils sont face à un enseignant ou en dehors de la classe, face à l’administration.

### 3.2.5 Personnes face à qui les difficultés se manifestent dans le cadre institutionnel

Les enseignants et l’administration sont indexés par les étudiants qui affirment éprouver des difficultés quand ils sont amenés à s’exprimer devant eux (cf. tableau 09). Ces difficultés se manifestent concrètement par divers sentiments répertoriés dans le tableau 10. La peur, la crainte, la timidité mais également des sentiments mêlés dans lesquels la peur revient toujours (peur et timidité, crainte, peur, malaise et timidité) sont vécus. Ce sont 77,08% qui en seraient victimes. Ces sentiments peuvent s’expliquer par les remarques, corrections ou attitudes des enseignants pendant que l’étudiant s’exprime, par un manque de confiance en soi, la conscience de ses faiblesses, le regard et la moquerie des pairs, etc. Quelques étudiants (22,91%) ne semblent perturbés ni par l’enseignant, ni par l’administration. Ce pourrait être le signe d’une sécurité linguistique.

**Tableau 9:** tableau des personnes face à qui l’IL se déclenche.

Personne institution	ou Enseignant	administration	Enseignant et administration	Personne
Nombre d’étudiants	24	22	01	01
Pourcentage	50%	45,83%	02,08%	02,08%

**Tableau 10 :** tableau récapitulatif des sentiments développés par les étudiants.

Sentiments négatifs	peur	Crainte	malais e	honte	imidité	deux senti-ments	trois senti-ments et plus	Total
Nombre d'étudiants	03	04	02	01	06	12	09	37 77,08%
Sentiments plus ou moins positifs	Indiffé-rence	sérénité	Satisfac-tion					
Nombre d'étudiants	03	01	07					11 22,91%

### 3.2.6 Solutions proposées par les étudiants pour remédier aux sentiments éprouvés

Les enquêtés dans leur grande majorité proposent différentes solutions afin de vaincre leurs difficultés. Nous pouvons à titre d'exemples citer en l'occurrence des activités extra académiques avec une bonne place pour le développement personnel et le coaching :

- La prise fréquente de la parole en public E47, E 18, E37
- Apprendre à s'exprimer E27
- La pratique fréquente de la lecture E 23, E 17
- La mise en place d'une structure de conseil.
- La motivation personnelle E21
- Le développement de la confiance en soi E41 :
- Apprendre à ne pas trop écouté les autres, éviter le stress E30, E 32
- Eviter de frustrer les étudiants de peur qu'ils n'abandonnent les cours et ne laissent tomber leur passion E31.

Les étudiants expriment également le désir de voir les langues nationales franchir les portes de l'école. Pour eux, plusieurs raisons expliquent cette volonté:

- La préservation de son identité et de sa culture

E44 : *Tel est mon souhait parce que plus nous parlons français, plus nous perdons notre identité et notre culture*

E24 : *Cela permettra de valoriser nos langues*

- L'expression pure de la pensée du locuteur

E36 : *[...] en langue les illustrations sont claires et nous trouvons plusieurs exemples.*

E45 : *Le français n'arrive pas à prendre en compte la portée sémantique.*

E23 : *Nos langues nous permettent d'exprimer réellement nos idées, lorsqu'on traduit nos besoins en français je constate une déformation d'idée,*

- L'expression de la liberté ou l'affranchissement de la norme de la langue d'enseignement -apprentissage

E26 : *Les langues ivoiriennes permettent de s'exprimer sans obstacle.*

E28 : *Pour moi, il serait plus mieux de nous exprimer dans nos langues maternelles car nous nous sentons plus à l'aise dans cette langue*

- Une meilleure compréhension et une meilleure réflexion

E47 : *Ma langue me permet de mieux comprendre en cas de difficulté et de réflexion sur une problématique*

- L'expression de la sécurité linguistique

E27 : *Dans nos langues nous exprimons réellement ce qu'on veut dire car on a pas peur de se tromper, on a pas peur de faire des fautes, on ne craint rien.*

E38 : *[...] Cela va aider tout le monde à s'exprimer sans crainte.*

Les étudiants proposent donc pour cette introduction des langues maternelles à l'école, nous notons que les enquêtés pour la majorité en fin de formation nourrissent le souhait de voir leurs langues maternelles ou les langues dont les locuteurs sont majoritaires comme le dioula et le baoulé, servir également de support d'enseignement pour contrer les nombreuses difficultés auxquelles ils doivent faire face.

**Tableau 1 :** propositions des langues nationales comme support d'apprentissage.

Aucune proposition	Entre 1 et 4 propositions	Langues majoritairement choisies
Abbey	Abidji	01 Baoule 21
Appolo	Abron	01 Malinke (dioula) 13
N'Zima	Agni	02
Djimini	Alladjan	01
Sénoufo (Tagbanan et autres)	Attié	02
Guéré	Kroumen	01
Wobè	Nouchi	04
Baralaka (Mahou)	Langue la plus parlée	02
Yacouba	Une langue majoritaire dans chaque région	01
	Français plus soutenu	01

La quête d'une langue susceptible de se substituer ou d'accompagner la langue d'emprunt nous paraît être un indice marquant de l'IL.

## 4. DISCUSSION

Nos résultats montrent que les étudiants inscrits en master sont victimes de l'IL. Celle-ci est favorisée par le bilinguisme de la majorité, la grande connaissance de la norme et accentuée par l'environnement académique et des revendications culturelles et identitaires. Les solutions envisagées par la cible de notre enquête nous permettent de réfléchir sur l'amélioration du système éducatif et les mécanismes susceptibles de contribuer au passage de l'IL à la sécurité linguistique afin de favoriser un enseignement-apprentissage optimal et un développement durable de nos sociétés.

### 4.1 Pour une attitude bienveillante des enseignants dans la lutte contre l'IL

L'impact négatif de l'IL sur l'enseignement-apprentissage est indéniable et l'institution y contribue pour une bonne part. Il semble important de ne point minimiser le rôle des enseignants qui sont appelés à développer une attitude bienveillante à l'égard des étudiants qui s'expriment ou qui écrivent sans baisser l'exigence dans le travail et le niveau de formation. Il s'agit de prendre conscience que le français reste, malgré son statut de langue officielle et de langue d'enseignement-apprentissage depuis une soixantaine d'années, une langue d'emprunt pour encore une majorité de ses usagers. A cet égard, les institutions chargées de la formation des formateurs pourraient sensibiliser ces derniers à faire attention à tout geste, toutes attitudes et paroles susceptibles de contribuer à développer l'IL chez les apprenants. L'adoption d'une attitude décomplexée face aux erreurs, l'affranchissement d'une attitude moralisante contribueraient à installer un climat propice à l'apprentissage. Cette attitude s'avère plus nécessaire encore chez des étudiants en fin de cycle car ces derniers sont plus sensibles que les enfants à leur image. Les appréciations des productions écrites méritent également d'être entourées de la même prudence.

### 4.2 Pour un accompagnement des étudiants vers la sécurité linguistique

L'institution universitaire et notamment toutes les structures comme le Département de lettres et l'ILA peuvent susciter la mise en place d'activités de coaching des étudiants et de développement personnel. Dans ce sens, la prise en compte des solutions proposées par les étudiants eux-mêmes peut être source de motivation pour ces derniers. De telles initiatives peuvent être entreprises dès la première année d'université voire dès le collège pour espérer toucher plus d'élèves. Les défis de telles opérations dans le cadre scolaire ou universitaire sont le facteur temps, les salles d'accueil et sans doute la volonté des formateurs à se disponibiliser. Nous croyons que la sensibilisation aux enjeux d'indépendance et de développement accompagnant la sécurité linguistique peut être un catalyseur dans la mise en œuvre de projets allant dans ce sens surtout s'ils ont un caractère ludique. Les concours d'art oratoire, de dictées entre établissements scolaires, universités, des exercices de diction, etc. sont quelques exemples d'activités possibles.

### 4.3 De la nécessité de quelques réformes et de nouvelles politiques linguistiques

La reconnaissance du statut du français et de son impact social est indéniable mais les sentiments des étudiants enregistrés face à leurs difficultés et leur appel à l'introduction des langues nationales sont révélateurs de leur souffrance cachée. Ils voient dans les langues nationales une bouffée d'oxygène. La recherche pourrait déjà travailler aux stratégies de mise en œuvre de l'enseignement-apprentissage par les langues nationales. Les expériences dans d'autres pays montrent que d'autres types de problèmes peuvent surgir. Par ailleurs, l'apprentissage d'une langue nationale par des enseignés pour qui elle n'est pas langue maternelle peut générer également une IL. Les problématiques liées à l'introduction des langues nationales sont au cœur des préoccupations des chercheurs. La collection Plurilinguisme dirigée par l'Observatoire européen du plurilinguisme (N°2017 /1 et N° 2018/2) présentent des contributions et expériences enrichissantes pour l'enseignement en contexte plurilingue. Par ailleurs, les résultats de nos analyses relatives à l'IL chez des étudiants en masters de l'Université Félix Houphouët-Boigny et ceux obtenus dans l'étude de Vahou (2018) consacrée à *l'IL chez les élèves de Côte d'Ivoire* mettent en lumière de fortes similitudes. Cela nous amène à exhorter les autorités éducatives à se pencher urgemment sur la réalité de l'IL pour sa meilleure gestion afin d'aller vers la mise en place de réformes et politiques linguistiques adaptées à la Côte d'Ivoire.

## 5. CONCLUSION

Cette étude sur l'insécurité linguistique (IL) chez les étudiants en master à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan révèle plusieurs résultats significatifs. Premièrement, l'IL est avérée chez les participants, malgré leur niveau d'études avancé, remettant en question l'hypothèse d'une corrélation positive entre niveau d'éducation et sécurité linguistique. Deuxièmement, l'institution universitaire semble paradoxalement exacerber cette insécurité, notamment à travers les interactions avec les enseignants et l'administration. Les manifestations de l'IL sont multidimensionnelles, incluant des difficultés à l'oral et à l'écrit, des réactions émotionnelles négatives face aux corrections, une perception contraignante du français, et une aspiration à l'usage de la langue maternelle. Les propositions des étudiants pour surmonter ces

difficultés offrent des pistes prometteuses pour atténuer l'IL. Ces résultats soulignent la nécessité de repenser les pratiques pédagogiques et les politiques linguistiques universitaires pour créer un environnement d'apprentissage plus propice à la confiance linguistique. Bien que la taille limitée de l'échantillon restreigne la généralisation des résultats, cette étude ouvre la voie à des recherches futures sur les stratégies de réduction de l'IL dans l'enseignement supérieur ivoirien, soulignant l'importance de cet enjeu pédagogique et sociolinguistique.

**Conflits d'intérêts :** Nous déclarons n'avoir aucun conflit d'intérêts en relation avec cette étude.

## 6. REFERENCES

1. Bretegnier A, Ledegen G, editors. Sécurité/Insécurité linguistique, Terrains et approches, propositions théoriques et méthodologiques. Paris: L'Harmattan; 2002. 348 p.
2. Derkouche I. L'insécurité linguistique : manifestations comportementales à l'oral au niveau des structures grammaticales, chez les étudiants de 1ère année français [Internet]. Briskra: Université de Briskra; 2019 [cited 2023 Apr 13]. Available from: <http://archives.univ-biskra.dz/handle/123456789/15084>
3. Ducard D., Honvault R., Jaffré J.-P. L'orthographe en trois dimensions. Paris: Nathan; 1995. 304 p.
4. Francard M. Insécurité linguistique en situation de diglossie : le cas de l'Ardenne Belge. Rev Québécoise Linguist Théorique Appliquée. 1989;8(2):151.
5. Francard M. L'insécurité linguistique en Communauté Française de Belgique. Français et Société. 1993;6:13.
6. Francard M. Maîtrise de la norme et sécurité /insécurité linguistique chez les étudiants francophones. Fr Aujourd'hui. 1998;124:44.
7. Horizon politique 2022. Insécurité linguistique : Causes et conséquences d'un malaise identitaire [Internet]. Savoir.media. 2022 [cited 2023 Mar 30]. Available from: <https://savoir.media/details/27461>
8. Labov W. Sociolinguistique. Paris: Les éditions de minuit; 1976. 464 p.
9. Ledegen G. Les variables linguistiques de l'insécurité linguistique relèvent-elles des domaines « marginaux » ou profonds » ? In: Bretegnier A, Ledegen G, editors. Sécurité/insécurité linguistique. Paris: L'Harmattan; 2002. p. 51-76.
10. Robillard S. Comment prévenir l'insécurité linguistique [Internet]. FPCB. 2019 [cited 2023 Mar 30]. Available from: <https://fpcb.bc.ca/parenthese>
11. Tupin F. De quelques sources potentielles de l'instabilité du « concept » d'insécurité linguistique : notion précaire ou méthodologies fragiles. In: Bretegnier A, Ledegen G, editors. Sécurité/insécurité linguistique. Paris: L'Harmattan; 2002. p. 77-104.
12. Vahou KM. L'insécurité linguistique chez des élèves en Côte d'Ivoire. Paris: L'Harmattan; 2018. 396 p.
13. Xiadong Y. La notion de l'insécurité linguistique chez Labov [Internet]. Hypothèse.org. 2016 Jun 4 [cited 2023 Mar 17]. Available from: <https://arlap.hypotheses.org>



How to cite this article: **Edmonde Francine Ouindé-Yéo**. L'insécurité linguistique dans les études supérieures : Cas des étudiants en Master de Lettres Modernes et Linguistique Appliquée à l'UFHB. *Am. J. innov. res. appl. sci.* 2024; 19(4): 10-18. doi : 10.5281/zenodo.13891406

This is an Open Access article distributed in accordance with the Creative Commons Attribution Non Commercial (CC BY-NC 4.0) license, which permits others to distribute, remix, adapt, build upon this work non-commercially, and license their derivative works on different terms, provided the original work is properly cited and the use is non-commercial. See:

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>